1 sur 7

**Sociologie économique**

**SÉANCE DU 02/02/2021**

—> Il y aura des résumés du cours sur le moodle, LIRE TEXTES MOODLE !!

Deux ouvrages de référence :

Repère : « la sociologie économique » de Steiner

Et « la sociologie économique » de chauvin

Examen : si examen normal (sans document), c’est ce qui est dans les slides Si pas normal : à distance, on ne sait pas

Concepts fondamentaux : actions et institutions économiques, encastrement social, circuits de commerce, construction sociale des marchés, performation

Définitions préliminaires

**Les faits économiques sont des faits sociaux que l’on explique d’une manière plus pertinente en utilisant conjointement les apports de l’économie et de la sociologie.** Les économistes ont tendance à considérer que les faits économiques sont à part. Mais le sociologue dit que le comportement humain (ex : laisser un héritage) interfère avec l’économie.

**Si la coordination entre les acteurs sur un marché se fait par les informations apportées par les prix, elle passe également par des médiations sociales comme les réseaux d’interconnaissance, les cadres institutionnels, l’inscription matérielle de la connaissance.**

—> Le prix véhicule donc l’information sur la rareté pour les économistes. Néanmoins, pour les sociologues, c’est plus compliqué avec les réseaux (ex : qqn te dit ‘ouai la bas c pas cher’)

Trois approches fondatrices

E. Durkheim (ou P. Bourdieu) : **idée que la sociologie économique va remplacer l’économie politique.** L’idée durkheimienne est que l’économie n’est pas assez fondée, il y a une notion de combat entre les deux.

M. Weber : **la sociologie économique a pour charge de faire se rencontrer la théorie économique et l’histoire des sociétés** (Weber est un économiste à la base). Selon lui, la socio éco doit faire le lien entre l’abstraction de la théorie éco et l’histoire : comment expliquer que les concepts abstraits de la théorie éco (ex : valeur, tri…) peuvent rendre compte du déroulement factuel des actions menées par les gens en société (càd l’histoire) —> le rapprochement des deux est la tâche de la sociologie économique.

V. Pareto : **la sociologie économique résulte de l’addition successive des apports de la théorie économique, de l’économie politique appliquée et de la sociologie.** Selon lui, on commence par expliquer les choses les plus simples (ex : supposer des indivs qui s’occupent uniquement de l’économique, pas d’amis ou religion et qui sont uniquement rationnels), cela donne qqch de solide mais de faible au niveau explicatif. Ensuite, il complexifie en disant que les individus ne sont pas rationnels. Enfin, il dit qu’en plus de ne pas être rationnels, les individus ne s’occupent pas que de l’économique. Il a donc une vision par addition successive : théorie économique pure, puis appliquée, puis la sociologie encore plus compliquée.

2 sur 7

Démarches typiques

**Par opposition** (Bourdieu) : les économistes ne parvenant pas à donner une explication correcte des faits écos, la socio économique se construit par opposition à l’économie

1. Le marché décrit par les économistes ne rend compte que d’une fraction des marchés et est incapable de saisir le fonctionnement du marché des biens symboliques

2. Bourdieu va donc opposer deux marchés pour les biens culturels : celui sur lequel se présentent des oeuvres évaluées et jugées par les producteurs de biens symboliques (qualité intrinsèque) et celui sur lequel les oeuvres sont destinées aux non producteurs (volume de vente). Dans un cas, il y a une évaluation en terme de qualité intrinsèque et l’autre cas en terme de volume de vente. Selon Bourdieu, ce n’est pas parce que quelqu’un a vendu le plus de livres que c’est le meilleurs, certaines oeuvres ne sont reconnues que bien plus tard (ex : les économistes).

3. Cette opposition devient celle entre le marché standard et le marché des singularités Chez Lucien Karpik.

—> Bourdieu : **seule la sociologie économique peut rendre compte de tous les marchés Par construction** (Weber) :

1. Montrer comment le phénomène socio-économique étudié s’est historiquement développé. Autrement dit, par quelles trajectoires historiques le phénomène est-il passé afin de prendre la forme actuelle qu’il a.

2. Montrer comment fonctionne le phénomène. Il faut l’étudier d’un point de vue fonctionnel. 3. Examiner les conséquences morales et politiques du phénomène. Il faut se poser la question des conséquences morales (axiologiques chez Weber), par exemple : conséquences des subprimes est la perte de confiance ou la perte de moralité économique.

**SÉANCE DU 09/02 -**

APPROCHE DURKHEIMIENNE : LES INSTITUTIONS ÉCONOMIQUES

L’approche durkheimienne se fonde sur les institutions. **Ces institutions induisent les comportements des individus** (normes et contraintes que les institutions font peser sur les individus). Cette démarche peut s’appliquer à des institutions dite ‘économiques’ selon Durkheim, rendant possible les échanges.

Chez Durkheim, **l’échange marchand est abordé par l’intermédiaire de l’institution du « contrat ».** Le marché est selon Durkheim un lieu d’affrontement des intérêts. **Ce qui va permettre à l’affrontement des intérêts à donner une solidarité est le contrat, fondé sur l’expression libre de la volonté.** Ce contrat ne permet pas selon lui de définir la solidarité, il ne se « suffit pas à lui

même », il y a aussi une dimension non-contractuelle du contrat. Pour que ce contrat soit valide, il nécessite un ensemble d’institutions.

Deux raisons pour lesquelles le contrat ne se suffit pas à lui-même chez Durkheim : - **Il est difficile de prévoir toutes les situations qui peuvent se dérouler durant la mise en place ou la suite du contrat**. Par exemple le contrat quand on passe un billet d’avion : l’achat est l’équivalent d’un contrat, le transporteur s’engage à amener à un endroit précis avec des horaires précis. Dans ce cas, on présume qu’on ne lit pas quand on achète ce billet les pages d’accords et on ne négocie pas. On ne négocie pas ce qu’il se passe quand il y a des échecs

de la relation contractuelle, par exemple si il y a un retard. - **Il faut que la société considère que le contrat est ‘juste’**, c’est à dire qu’une des parties n’ai pas imposé certaines choses. Par exemple, on ne peut pas dépasser certains montants de taux d’intérêts. La société considère que plus d’environ 17% de taux d’intérêt est injuste, même si les deux parties sont d’accords.

3 sur 7

Quand on aborde le marché chez Durkheim, il ne faut pas oublier le fait qu**’il ne prend jamais le marché comme une institution.**

MAURICE HALBWACHS : REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CONSOMMATION

Halbwachs propose de **comprendre le comportement des classes populaires vis à vis de la consommation**. **Il divise la consommation en trois segments : alimentaire, vêtement et logement.** Halbwachs va, dans une perspective durkheimienne, produire un tableau.

**Les consommations sont distinguées selon leur fréquence (basse ou élevée) et leur montant (fort ou faible).**

| **Fréquence**  **Montant** | **Basse** | **Élevée** |
| --- | --- | --- |
| **Faible** | Vêtement  Incertitude sur la qualité : ‘ne pas être dupe’ | Alimentation  Qualité connue : ‘naturalité du prix’ |
| **Fort** | Logement  ‘Rente indue, qu’il est toujours légitime de ne pas payer’ | ————— |

**La dépense alimentaire est fait sur une base quotidienne.** La fréquence élevée entraîne des montants faibles (puisqu’on achète chaque jour). L’alimentation est donc de fréquence élevée et de montant faible. La conséquence de la fréquence rapide est que les individus ont une bonne connaissance de la qualité. La qualité étant connue, le prix auquel on paye va faire partie de cela : quand on connait le prix on connaît la qualité et la ‘valeur’.

**Cette approche fait que les dépenses dépendent des représentations, qui guident les comportements des classes populaires.**

Michèle de La Pradelle en étudiant les marchés de Carpentras illustre ce concept de Halbwachs. Un charcutier qui déballe son étalage et une cliente régulière va lui demander des caillettes. Le charcutier lui répond que les caillettes sont ajrd à moitié prix. La cliente lui répond donc : ‘donnez moi des saucisses à la place’. Halbwachs interprète ça comme cela : si le vendeur décide de vendre ce produit moins cher, c’est qu’il présente une anomalie.

L’APPROCHE WEBERIENNE : L’ACTION ÉCONOMIQUE

L’approche weberienne est basée sur **l’action économique**. **L’action est conçue comme ayant du sens pour l’acteur et elle dépend de l’action des autres acteurs.**

L’action est significativement orientée :

- **Rationnelle en finalité**

- **Rationnelle en valeur**

- **Affectuelle**

- **Traditionnelle**

Weber dit que les économistes fournissent des outils théoriques. Il tente de montrer **comment ces concepts permettent de comprendre l’évolution historique des sociétés européennes.** Dans L*’Ethique protestante et l’esprit du capitalisme*, il montre : - **Les actions sont guidées par des fins religieuses** (protestantes), l’activité économique est conduite sous ces normes religieuses - **Ignorance de la décision divine et comportement rigoureux, sous regard d’autrui**

- **Recherche de la ‘confirmation’ de son statut religieux**

- **Les conséquences de ces actions mènent au capitalisme moderne bourgeois.**

4 sur 7

Pour arriver au modèle du capitalisme en Allemagne début 20ème, il faut remonter à l’une des causes qui est le protestantisme aseptique. Il faut que le croyant fasse ‘oeuvre’ de croyant ici bas : produire mieux, sans se complaire dans son enrichissement et donc si on réussit, on est un favoris de Dieu (sans profiter de nos richesses, et les réinvestir). Ici, ce sont les proches qui regardent nos actions et qui surveillent si l’on maintient les préceptes divins. On obtient donc à travers les autres la confirmation de notre statut religieux, et l’on sait que l’on fit parti des élus. Weber dit que **ce comportement explique l’essor du capitalisme moderne à la suite de la réforme calviniste protestante. Ce sont donc les conditions religieuses qui participent aux comportements économiques contemporains.**

—> **Weber utilise donc la rationalité en valeur pour expliquer la formation de ce monde.** MARK GRANOVETTER

—> *Society and economy*

Approche weberienne, par le fait qu’il a une discussion approfondie avec les économistes. Il a a la fois une approche weberienne et en même temps une dimension pragmatique dans la théorie de l’action.

PIERRE BOURDIEU

—> *Anthropologie économique*

Il présente la dimension économique de sa théorie des champs et de l’habitus. Il accorde une dimension très forte à la notion de don.

MICHEL CALLON

—> *L’emprise des marchés*

Il tente de montrer comment les liens se font. Dans le premier chapitre, il parle de « la passive action des biens ». **C’est le fait que les biens doit être ‘pacifié’ et que la personnalisation des liens entre le producteur et le bien doit être refroidi, pour que le producteur puisse céder son bien.** Cela va permettre l’action du bien qui va devenir chatoyant aux yeux du consommateur, qui va pourvoir s’en emparer et l’intégrer.

**Selon lui, le prix est un élément de la qualité du bien alors que les économistes disent que il y a le prix et la qualité du bien.**

CES TROIS AUTEURS

NOTES SUR ENRICHISSEMENT

Dans cet ouvrage, L. Boltanski et A. Esquerre se concentrent sur la notion de marchandise (chose + prix) et proposent une nouvelle interprétation de l’évolution du capitalisme, lequel s’orienterait non pas seulement vers la production de masse (les biens vont aux consommateurs) mais vers les biens de luxe pour lesquels **un discours sert à donner de la valeur à des biens que les consommateurs ne peuvent consommer qu’en allant les cueillir sur place**.

L’ouvrage est séduisant, mais peut convainquant. Surtout, il ne présente pas une approche spécifique de la sociologie économique pour laquelle, par ailleurs, il semble ne pas avoir un grand intérêt.

Ces nouveaux types de bien ont donc la particularité de **faire venir le consommateur au bien.** Le bien n’est donc pas porté par ses caractéristiques matérielles mais son **vécu** (ex : livre avec tampon et signatures de célébrités va devenir plus attrayant et cher).

5 sur 7

**SÉANCE DU 16/02 -**

LA NOUVELLE SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE

Dans le cadre contemporain, on parle de **« nouvelle sociologie économique »**. Elle apparaît à la suite des travaux de M. Granovetter et de quelques sociologues américains (Neil Fligstein, Viviana Zelizer, Harrison White) ou européens (Richard Swedberg, Carlo Trigilia) qui souhaitent relancer l’étude sociologique de l’économie. Ces auteurs vont donner un cadre à la constitution de cette sous-discipline. On peut également considérer que Pierre Bourdieu va également développer une sociologie économique (ex : étude sur le marché des biens symboliques en 1971).

Ce phénomène prend place à partir du milieu des années 1980, et se développe depuis d’une manière continue. La sociologie économique est devenue un domaine très actif de la sociologie contemporaine.

LA SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE CONTRE L’IMPÉRIALISME ÉCONOMIQUE

Cet impérialisme de l’économie s’affirme avec la théorie du choix rationnel portée, par exemple, par Gary Becker ou par l’économie des coûts de transaction (Oliver Williamson).

Économie des coûts de transaction : quand on fait une transaction économique, se mettre d’accord sur ce qui va être l’objet de la transaction ainsi que ses modalités a un coût. —> Ex : on va chez notre boulanger, on lui dit ‘pr dans 2 semaines je veux un saint honoré pr 16 personnes avec bcp de choux au caramel (et ainsi de suite avec plein de demandes), on sort du cadre normal. Le boulanger va nous dire ‘ça je peux faire, ça je peux pas…’ et en gros ce tps de négociations a un coût.

C’est en réaction à ces modes d’explication des phénomènes socio-économiques que réagissent les sociologues américains, tout particulièrement M. Granovetter. Il dit que l’on peut expliquer les phénomènes économiques avec la sociologie : il y a une réactivité des sociologues contre les économistes.

Granovetter est caractérisé par le fait que c’est un sociologue qui lit les économistes et s’en inspire pour développer sa propre sociologie économique.

La réaction repose à la fois sur une étude empirique sur le marché du travail, et sur la définition d’un programme de travail.

On trouve également l’équivalent dans les travaux de Pierre Bourdieu sur *Le marché des biens symboliques* (1971), ou bien sur le « marché de la maison » (2000).

Faut-il connaître l’économie pour faire de la sociologie économique ? Si l’on est dans la lignée de Granovetter, il faut prêter attention au discours des économistes sur le sujet choisi. Néanmoins, il n’est pas nécessaire de connaître la théorie économique pour produire de la sociologie économique.

GRANOVETTER

Granovetter dit que son approche de la sociologie économique repose sur deux propositions sociologiques :

- **L’action est toujours socialement située et ne peut pas être expliquée en faisant seulement référence aux motifs individuels**

- **Les institutions sociales ne jaillissent pas automatiquement en prenant une forme incontournable, mais elles sont ‘socialement construites’**

Il distingue trois niveaux de phénomènes économiques :

1. **« L’action économique individuelle »** : définition weberienne, action orientée vers la satisfaction des besoins, tels que définis par les individus, en situation de rareté.

2. **Les ‘’résultats économiques’’** (résultats sans règles normatives, formation d’un prix stable est un résultat sans forcément reposer un un impératif du ‘cela doit être comme ça)

6 sur 7

3. **Les ’’institutions économiques’’** (comportent une dimension normative, comment les choses doivent être faites)

SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE ET LA THÈSE DE L’ENCASTREMENT

Cette thèse a été développée par Karl Polanyi dans son influent ouvrage : *La grande transformation* : aux origines politiques et économiques de notre temps (1944 pour l’édition originale, 1983 pour la traduction française).

**L’idée centrale de l’approche en termes d’encastrement est qu’il existe des sphères sociales séparées** (l’économie, la société, le politique, etc.) **et qu’il s’agit de rapporter l’une d’entre elle** (l’économie) **aux autres afin de la contrôler car elle a tendance à s’autonomiser d’une manière que l’on considère comme dangereuse pour les autres sphères** (société, politique notamment).

**Il définit le pb de l’encastrement comme le fait que dans la société moderne, l’économie (le monde marchand) est en train de prendre autonomie par rapport à la vie politique, cette rupture est crée par le monde moderne.** Non seulement elle se met à part, mais domine la vie politique et sociale. Une inversion va se produire : **la société est régulée par l’économie au lieu de l’inverse.** Ce qui permet de saisir empiriquement ce phénomène est le ‘système de marché autorégulateur’ : les marchés sont interconnectés et ne dépendent de rien d’autres que des règles marchandes (l’offre et la demande). Les règles morales, politiques et religieuses n’opèrent plus et l’économie s’impose.

Le marché en tant que lieu d’échanges ne pose pas de difficultés sociologiques particulières dit Polanyi ; ce qui est en question c’est ce qu’il appelle **le système de marchés, le marché auto régulateur.**

—> Le système de marchés est auto-régulateur lorsque les prix sont déterminés uniquement par les forces qui s’expriment sur le marché, c’est-à-dire l’offre et la demande. Lorsqu’un tel système de marchés existe, alors, Polanyi considère que l’économie est socialement désencastrée.

Historiquement, il en voit la première manifestation en Grande-Bretagne, à la suite du Speenhamland Act de 1834, qui signe l’abandon des lois protectrices du marché du travail.

• L’encastrement désigne une relation entre « le social » d’un côté, « l’économique » de l’autre - pour autant que l’on accepte l’idée d’une séparation entre les deux domaines, ce qui ne va pas de soi

• L’encastrement de l’économie dans le social signifie que les phénomènes marchands restent sous la dépendance de règles religieuses, politiques ou morales. L’économique est alors une sous partie de l’ordre social.

• Le désencastrement signifie que les phénomènes marchands évoluent selon leurs propres règles et que ces dernières s’imposent au monde social, lequel en devient une partie subordonnée.

Polanyi va pointer l’existence de trois ressources, vendues sur des marchés alors qu’elles ne sont pas produites comme des marchandises : **le travail, la terre et la monnaie**. Il les appelle des **marchandises fictives** (fictive car ces ressources ne sont pas produites en tant que marchandise). Pour expliciter cette « fiction », Polanyi établit le système d’équivalence suivant :

**Travail (marchandise) = humain (non marchandise**

**Terre (marchandise) = nature (non marchandise)**

**Monnaie (marchandise) = politique (non marchandise)**

**Le désencastrement désigne donc une forme d’inversion des valeurs, une dénaturation du statut des éléments fondamentaux de la vie humaine et sociale.**

Il suggère donc d’en revenir à une économie encastrée dans le social, c’est-à-dire dans laquelle les grandeurs économiques (prix, quantités produites) sont régulées par des principes politiques, moraux, religieux, etc.

Exemple des revenus de transferts dans le cadre du Welfare State étudié par G. Esping Andersen. Ces revenus sont fournit par la société aux individus sans emplois. **Selon Polanyi, l’État Providence est donc un moyen de réencastrer l’économie.**

7 sur 7

Après le désencastrement, Polanyi suggère de concevoir une société organisée autour d’une pluralité de modes d’échanges avec 4 dimensions économiques, chacune de ces formes appuyées sur une institution spécifique :

- **L’échange marchand — l’institution du marché**

- **La réciprocité — l’institution de la famille ou la communauté de voisinage**

- **La redistribution — l’institution de l’Etat**

- **L’autarcie — le domaine, la maison**

Il propose des schémas pour expliquer ces fonctionnements :

**Autarcie** : **Marché : Redistribution : Réciprocité : **